

# Korcik, Antoni

---

## La "Defensio Trinitatis contra Wissowatium" de Leibniz en rapport avec la polémique de Scharff avec Rauen

---

Organon 4, 181-186

---

1967

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Antoni Korcik (Pologne)

LA DEFENSIO TRINITATIS CONTRA WISSOWATIUM  
DE LEIBNIZ EN RAPPORT AVEC LA POLÉMIQUE  
DE SCHARFF AVEC RAUEN

Le XII<sup>e</sup> siècle a été le témoin de deux intéressantes polémiques (l'une entre Scharff<sup>1</sup> et Rauen<sup>2</sup>, l'autre entre Leibniz et Wiszowaty) dont la première, qui n'est pas connue, servit de point de départ à la seconde. La polémique entre Scharff et Rauen portait sur la logique, tandis que celle de Leibniz avec Wiszowaty avait un caractère théologique. La première avait été initiée par Rauen dans un traité qui a, dans le *Manuale logicum* de Scharff, le titre suivant: *Tractatus logicus de exponibilibus et propositionibus modalibus* («Haec est novissima hypothesis Johannis Rawen, Berolinensis, quam primo in Tractatu logico proposuit et postea in famoso quodam libello propugnare conatus est»).

La polémique de Scharff avec Rauen portait sur la copule «est» dans les propositions catégoriques, en particulier sur la manière dont Rauen exprimait ces propositions. Dans ses deux traités logiques, celui-ci

<sup>1</sup> Joh. Scharff, né en 1595 à Kroppenstedt. En 1617 il étudia la philosophie et la théologie à l'université de Wittenberg. En 1620 il obtint le grade de maître, en 1627 il devint professeur de philosophie. En 1635 licencié en théologie, en 1640 docteur et professeur de théologie à l'université de Wittenberg. Mort en 1660 à Wittenberg. Écrivit entre autres: *Institutiones logicae*, Wittebergae 1632 (ed. III), *Manuale logicum*, *Ex Aristotele et Philippo Melanchthone, communi Germaniae praeceptore, ita concinnatum ut potiss. Log. praecepta propriis ipsorum verbis proponantur*, ed. XIII auctior et emandatior, Wittebergae (1635) 1684. Impensis Balthasaris Mevii.

<sup>2</sup> Joh. Rauen, né en 1610 à Berlin. En 1629 étudia à l'université de Wittenberg. En 1633 il était instituteur au collège d'Erfurt, 1636—1639 professeur à l'université de Rostock. En 1639 il fut appelé par le roi de Danemark au poste de professeur à l'Académie de Sora—Soroe (Danemark), où il enseigna la géographie et la chronologie, et plus tard l'éloquence et la logique. Mort en 1679 à Berlin. Écrivit entre autres: *Subita et necessaria defensio adversus sex primas lectiones V. Cl. Joh. Scharffii, SS. Theol. Licent. Prof. Publ. et Facult. Philos. p. t. Decani. Quas in Academia Wittenbergensi publice instituit, idq conatus est ut Novissimam Logicam pro salute juventutis accrescentem, in herbis, quod ajunt, extingueret*, Rostochii, Impensa Autoris, Litteris Viduae Joach. Pedani Acad. Typ. Anno 1636.

soutenait la thèse que le mot «est» ne constitue pas une copule entre le sujet et l'attribut dans la proposition, c'est-à-dire qu'il n'en est pas une partie. D'après cet auteur, on forme cette copule en omettant la copule ordinaire et en en ajoutant une autre, qui est formée de la conjonction «est», du pronom démonstratif «ille» et du pronom relatif «qui»: par exemple, «Homo est ille qui est animal». Rauen exprimait les propositions catégoriques du type «a est b», par exemple «Aristote est un philosophe», sous la forme suivante: «Aristote est celui qui est un philosophe» (*Aristoteles est ille, qui est philosophus*)<sup>3</sup>. Scharff, au contraire, représentait l'opinion que la conjonction «est» est un verbe, qu'elle constitue donc une condition essentielle de l'attribut et quelque chose de troisième par rapport au sujet aussi bien que par rapport à l'attribut. Tel était le point de vue de Scharff dans ses remarques critiques sur les opinions de Rauen; il les exposa dans son *Manuale logicum* sous le titre: *Notae de copula propositionis adversus corruptelas et vanas atque iniquas cavillationes M. Joh. Rawen* (pp. 419—486)<sup>4</sup>. Dans les mêmes remarques Scharff signalait que la copule de Rauen avait été employée plus tôt par d'autres logiciens, entre autres Arnoldus de Usingen<sup>5</sup> et Konrad Horneius (1590—1649)<sup>6</sup>. Notons encore, de notre part, que l'on trouve des propositions catégoriques exprimées d'une manière semblable dans la *Dialectique* de M. Capella<sup>7</sup>.

La polémique logique de Scharff avec Rauen à propos de la copule «est» dans les propositions catégoriques a été le point de départ d'une polémique théologique entre Leibniz et Wiszowaty.

Après avoir obtenu le grade de docteur à Altdorf (22 janvier 1667), Leibniz s'établit à Nuremberg, où existait une société d'alchimistes sous le nom de Rose-Croix. Ayant pris intérêt à ses travaux, il s'y fit admettre par ruse et en devint même secrétaire. La même année, le baron Joh. Christ. Boineburg (mort en 1672), ancien ministre de l'électeur de Mayence Jean-Philippe et un des hommes l'État les plus connus en

<sup>3</sup> Voir Joh. Rauen, *Subita et necessaria defensio...*, pp. 152—153.

<sup>4</sup> «Eiusmodi copularum multiplicationem in publicis lectionibus improbavi eo quod non modo frustranea sit, vana et inanis, sed ut nugatoria».

<sup>5</sup> «Falsum est quod logici copulam propositionis quam tuam mentiris ignorent. Non pauci sunt qui talem copulam inculcaverunt et adsumserunt, Arnoldus de Usingen jam olim Anno 1505 in schola Erfurtensi ex qua excessisti hanc fecerat regulam: verbum carens participio praesentis temporis resolvitur in verbum substantivum mediante relativo qui, quae, quod, ut: ego amor, id est, ego sum qui amor, item, accidens inest, id est, accidens est quod inest, etc.».

<sup>6</sup> «Unus Horneius pro omnibus loquatur. Sic ille in Disputationibus et Institut. Log. Observes, inquit, quatenam sit vera copula, eamque distinguas ab aliis particulis quae ejus speciem prae se ferunt. Exemplo sint iste et similes: Deus factus est homo ..., Senex fuit puer. Quas ita explicandas esse docet: Deus est is, qui factus est homo. Senex est ille, qui fuit puer. Item, addit insuper, quod altera illa sic debeat explicari: Qui erat puer, est is, qui factus nunc est senex. Convertit eam ita: Qui factus nunc est senex, est is, qui erat puer. Videsne tertiam illam copulam?».

<sup>7</sup> Voir Martianus Capella, ed. A. Dick, Lipsiae 1925, p. 189; par exemple, la proposition *Cicero disputat* est équivalente à celle-ci: *Qui disputat Cicero est*.

Allemagne au XVII<sup>e</sup> siècle, passait en voyage par Nuremberg. Leibniz en fit la connaissance dans une auberge et devint plus tard son ami. Au cours de la même année Leibniz vint à Francfort-sur-le-Main et logea chez Boineburg<sup>8</sup>, avec lequel il s'établit en 1668 à Mayence, où il fut son secrétaire et bibliothécaire. Leibniz entreprit ensuite un voyage à Paris, où il séjourna 4 ans. Revenu en Allemagne, il s'établit en 1676 à Hanovre, où il exerça jusqu'à sa mort (14 novembre 1716) les fonctions de bibliothécaire. A Mayence, encore avant 1672, Boineburg avait abjuré le protestantisme et embrassé le catholicisme, et il s'était vivement intéressé au problème de l'union des églises<sup>9</sup>; vers le même temps, il eut des polémiques avec Wiszowaty<sup>10</sup>, chef des ariens-anti-trinitaires, dont la résidence principale était Raków en Pologne, rebutant ses attaques contre le dogme de la Sainte Trinité. Sous l'influence de Boineburg, Leibniz<sup>11</sup> se fit aussi défenseur de l'idée de l'union des églises (catholique et protestantes, lutérienne et réformée). De même que Boineburg, il observait avec intérêt les problèmes de la politique européenne, en particulier aussi le problème, alors actuel, de l'élection du roi de Pologne après l'abdication de Jean-Casimir<sup>12</sup>. En 1669 Boineburg

<sup>8</sup> Voir Guhrauer, *G.W.F. von Leibniz. Eine Biographie*, Erster Theil, Breslau 1846, pp. 48—49.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 65—66.

<sup>10</sup> Adam Wiszowaty, né le 26 novembre 1608 à Filipów (voïvodie de Troki). Étudia en 1619 d'abord à Raków, ensuite en 1632 à Leyde et enfin à Amsterdam. Arien-antitrinitaire. Mourut le 29 juillet 1678 à Amsterdam.

<sup>11</sup> Leibniz a-t-il été catholique, comme on l'a prétendu? On n'en trouve qu'une mention dans le traité publié pour la première fois en 1819 à Paris, pour la seconde en 1820 à Mayence, sous le titre: *Leibnitzens System der Theologie*. Nach dem Manuskripte von Hannover (den lateinischen Text zur Seite) ins Deutsch übersetzt von Andreas Rätz und Nikolaus Weis, mit einer Vorrede von Lorenz Doller, Mainz 1820 (Mit Approbation des Generalvikariats). Ce traité, d'après Bodemann, n'est pourtant pas de la plume de Leibniz voir: E. Bodemann, *Die Leibniz-Handschriften*, Hannover—Leipzig 1895, p. 4: «*Systema theologicum*. Unter diesem Titel bisher nur bekannt; derselbe rührt aber nicht von Leibniz her, sondern von dessen Hand findet sich auf der Rückseite des letzten leeren Blattes der Handschrift, des ursprünglichen Umschlagblattes, der Titel geschrieben: *Examen religionis christianae*». Sur ce système théologique voir aussi: G. E. Schulze, *Ueber die Entdeckung dass Leibniz ein Katholik gewesen sei*, Göttingen 1827, et Fr. Kirchner, *Leibnitz's Stellung zur katholischen Kirche. Mit besonderer Berücksichtigung seines sogenannten «Systema theologicum»*, Berlin 1874.

<sup>12</sup> Voir Guhrauer, *op. cit.*, I, pp. 62—63, et aussi *Beilage zum zweiten Theile*, p. 52 (*Vita Leibnitii a se ipso breviter delineata*), où Leibniz parle de son origine slave—polonaise: «*Leubniziorum sibe Lubeniecziorum nomen Slavonicum; familia in Polonia Boh...*»; à la page 270 (*Zweiter Theil*) on trouve aussi des informations sur les rapports de Leibniz avec la Russie. En octobre 1711 Leibniz a fait à Torgau la connaissance de Pierre le Grand, aux noces de son fils, héritier du trône, Alexis avec Sophie (Caroline), apparentée à la maison de Hanovre. Au cours d'une seconde rencontre avec Pierre le Grand en 1712 Leibniz lui présenta, en rapport avec les réformes projetées en Russie, le plan de la fondation d'universités à Moscou, Kiev, Astrakhan et d'une académie à Saint-Petersbourg. L'académie ne fut pas fondée sous Pierre le Grand, mais celui-ci, voulant exprimer à Leibniz sa reconnaissance pour les services rendus à la Russie, lui offrit une pension et le gratifia d'un titre. Voir W. Ger'e, *Otnoszenije Leibniza k Rossii i Pietru Wielikomu*, St. Petersburg 1871; W. Guerrier, *Leibniz in seinen Beziehungen zu Russland und Peter dem Grossen*, St. Petersburg—Leipzig 1873.

vint à Varsovie pour y assister, comme représentant de l'Allemagne, à l'élection du nouveau roi<sup>13</sup>. D'après Straszewski, Leibniz se serait alors rendu de Mayence à Varsovie et il y aurait séjourné jusqu'en novembre 1669, pour soutenir avec Boineburg la candidature de Jean-Philippe-Guillaume, prince de Neuburg, au trône de Pologne<sup>14</sup>. Cette information n'est pourtant pas confirmée par Guhrauer, le biographe de Leibniz.

Nous avons vu que Boineburg avait eu, depuis longtemps<sup>15</sup>, des polémiques avec Wiszowaty, avec lequel il était en relations épistolaires. En octobre 1665 Wiszowaty lui envoya de Mannheim une lettre polémique contre le dogme de la Sainte Trinité (*Wissowatius ad baronem Boineburgium, Manhemio m. oct. 1665*), mais, pour une raison inconnue, il n'en obtint pas de réponse. Boineburg s'était rappelé cette lettre polémique de Wiszowaty lorsqu'il se préparait, au printemps 1669, à partir pour Varsovie pour y assister à l'élection du roi de Pologne. Ce n'est qu'alors que Boineburg en informa Leibniz, le priant de répondre à la lettre polémique de Wiszowaty<sup>16</sup>. Faisant suite à cette invitation de Boineburg, Leibniz écrivit au printemps 1669 une réponse à cette lettre (*Responsio ad objectiones Wissowatii Contra Trinitatem et Incarnationem Dei altissimi, Frühjahr 1669?*) sous le titre: *Defensio Trinitatis per nova reperta logica contra adjunctam hic Epistolam Ariani non incelebris, ad illustrissimum Baronem Boineburgium, autore G.G.L.L.*

La lettre polémique de Wiszowaty, aussi bien que la réplique de Leibniz ont été publiées pour la première fois une année après la mort de Leibniz (1717) par P. Lyser<sup>17</sup>. Les deux écrits ont eu ensuite encore six éditions<sup>18</sup>. De ces sept éditions les plus critiques sont celles de Gerhardt et de l'Académie des Sciences de Prusse.

<sup>13</sup> Voir Guhrauer, *op. cit.*, I, p. 69.

<sup>14</sup> Voir M. Straszewski, *Gottfried Wilhelm Leibniz*, Kraków 1917, p. 13.

<sup>15</sup> Voir Guhrauer, *op. cit.*, I, p. 70.

<sup>16</sup> Voir G. W. Leibniz, *Philosophische Schriften*, hrsg. von der Preussischen Akademie der Wissenschaften, I, Darmstadt 1930, p. XXVI, et Guhrauer, *op. cit.*, I, pp. 68—70.

<sup>17</sup> P. Lyser, *Apparatus Litterarius Singularia Nova Anecdota Rariora ex omnis generis eruditione depromens studio Societatis Colligentium*. Collectio prima. Witebergae, Sumtu Samuel, Hannover 1717; *Epistola Wissowatii ad Bar. Boineburgium*, Manhemii, mense Octobr. 1665; *Defensio Trinitatis per nova reperta logica contra Epistolam hanc Ariani ad Baronem Boineburgium*. Auctore G.G.L.

<sup>18</sup> *Revelatum Sacro-Sanctae Trinitatis Mysterium methodo demonstrativa propositum et ab objectionibus dissidentium variis indice simul adjecto vindicatum*, Auctore Jacobo Carpovio, Jenae, Sumptu Joh. Adam Melchior, 1735, § CXX; G. G. Leibnitii, ... *Opera omnia*, I, Nunc primum collecta ... studio Ludovici Dutens, Genevae, Apud Fratres de Tournes, 1768; *Zur Geschichte und Literatur. Aus den Schätzen der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel* von Gotthold Ephraim Lessing, Braunschweig. Im Verlage der Fürstl. Waysenhaus-Buchhandlung, 1773, Zweyter Beytrag, XII; (Migne) *Theologiae Cursus Completus* ... ediderunt Fr. J. P. et V. S. Tomus octavus, Sectio prima, Parisiis, Apud editores 1839; *Die philosophischen Schriften von G.W.L.*, Hrsg. von C.I. Gerhardt, Vierter Band, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1881; G. W. Leibniz, *Sämtliche Schriften und Briefe* hrsg. von der Preussischen Akademie der Wissenschaften,

La réponse de Leibniz à la lettre polémique de Wiszowaty (*Defensio Trinitatis...*) contient une dédicace (*Ad Baronem Boineburgium Dedicatio*) et une réfutation des objections de Wiszowaty (*Responsio ad objectiones Wissowatii contra Trinitatem, et Incarnationem Dei altissimi*). Dans sa polémique avec Wiszowaty Leibniz commence par la remarque que les copules (*copulae*) dans les prémisses des syllogismes ne sont pas d'habitude correctement comprises (*vulgo non recte concipi*); il dit ensuite que la proposition: «chaque homme est raisonnable» est correcte — *recte dicimus*, car la raison appartient à sa nature, tandis que la proposition: «chaque homme est blanc» n'est pas correcte — *non recte dicimus*, car la blancheur n'appartient pas à sa nature. On aura une proposition correctement formulée, c'est-à-dire correcte, si l'on dit: «chacun qui est un homme est blanc». De même, il ne faut pas dire: «chaque musicien est blanc», mais: «chacun qui est un musicien est blanc». Cela aussi — dit ensuite Leibniz — a été en partie remarqué par Rauen. Pour ce qui concerne la copule, Leibniz ne cite Rauen que dans sa dissertation *De arte combinatoria*, p. 182: «Socrates est Sophronisci filius, si resolvatur fere juxta modum Joh. Rauen, ita habebit: Quicumque est Socrates est Spohronisci filius. ... Neque enim de nomine, sed de illo homine loquimur ... Vox enim: Omnis non infert multitudinem, sed singulorum comprehensionem. Imo supposito quod Socrates non habuerit fratrem, etiam ita recte loquor: Omnis Sophronisci filius est Socrates ... Vox autem: Hic, est signum singulare. Generaliter igitur pronunciare audemus: omnis propositio singularis ratione modi in syllogismo habenda est pro universalis. Uti omnis indefinita pro particulari»<sup>19</sup>. Pour la même raison — continue Leibniz — il convient de remarquer que toutes les propositions singulières sont générales; par exemple, la proposition «l'apôtre Pierre fut le premier évêque de Rome» devient, en prenant une copule convenable: «chacun, qui est l'apôtre Pierre, fut évêque de Rome». En rapport avec ces remarques Leibniz cite ensuite le syllogisme suivant de Wiszowaty portant sur la Sainte Trinité:

*Unus Deus altissimus est Pater ille ex quo omnia;  
Filius Dei Jesus Christus non est Pater ille ex quo omnia;  
Ergo Filius Dei Jesus Christus non est Deus altissimus.*

Utilisant le moyen proposé par Rauen pour exprimer les propositions catégoriques, Leibniz donne au syllogisme de Wiszowaty la forme suivante:

*Omnis qui est unus Deus altissimus est Pater ille ex quo omnia;  
Filius Dei Jesus Christus non est Pater ille ex quo omnia;*

Sechste Reihe, Philosophische Schriften, Erster Band 1663—1672, Darmstadt 1930, 16. *Defensio Trinitatis contra Wissowatium*.

<sup>19</sup> Voir Joh. Wallis, *Institutio logica*, Oxoniae (1687), 1729, pp. 261—279 (thèse de l'année 1631): «Propositio singularis in dispositione syllogistica semper habet vim universalis».

*Ergo Filius Dei Jesus Christus non est is qui est unus Deus altissimus.  
Ita syllogismus erit in Camestres.*

Au syllogisme de Wiszowaty, ainsi transformé, Leibniz répond comme il suit: «Par le terme «chacun» on peut entendre ou bien seulement les êtres vivants, ou bien aussi le Fils (de Dieu). Si l'on admet la première alternative, il faut admettre la prémisse majeure (que chacun qui est le seul Dieu très haut est le Père dont tout est issu, à savoir tous les êtres vivants, et rejeter la prémisse mineure. C'est ce que font les ariens, prétendant que le Fils de Dieu n'est pas celui dont tout est issu, mais celui par lequel tout a été créé, donc tous les êtres vivants. Si par le terme «chacun» on entend aussi le Fils de Dieu, alors, même si l'on admet comme vraie la prémisse mineure (que le Fils de Dieu n'est pas le Père dont tout est issu, à savoir aussi le Fils de Dieu), on ne pourra plus admettre la prémisse majeure (que chacun qui est le seul Dieu très haut est le Père dont tout est issu, même le Fils de Dieu). «Quant à nous, — continue Leibniz, — tant que le contraire ne sera pas mieux démontré, nous restons convaincus que le Fils de Dieu et le Saint-Esprit sont celui qui est le seul Dieu très haut, et pourtant ne sont pas le Père dont tout, donc aussi le Fils de Dieu et le Saint-Esprit, est issu»<sup>20</sup>.

Continuant son argumentation, Leibniz analyse la suite du raisonnement de Wiszowaty et il y découvre des fautes formelles. Il termine enfin sa polémique avec Wiszowaty par les mots: «ayant trouvé la base des démonstrations, c'est-à-dire la nature de la copule dans les propositions du syllogisme, nous avons écarté, nous semble-t-il, toutes les difficultés»<sup>21</sup>. Cette remarque finale de Leibniz justifie aussi le titre de sa réponse à Wiszowaty (*Defensio Trinitatis per nova reperta logica...*), dans laquelle il s'est appuyé sur la méthode proposée par Rauen exprimer les propositions catégoriques.

#### LITTÉRATURE

L. Chmaj, *Andrzej Wiszowaty jako działacz i myśliciel religijny*, Kraków 1922.  
O. Narbutt, «Syllogizmy Wiszowatego w świetle krytyki Leibniza», *Ruch Filozoficzny*, XXI (1962), n° 4.

<sup>20</sup> Voir G. W. Leibniz, *Philosophische Schriften* ..., p. 520: «Respondeo distinguendo. Per omnia intelliguntur vel Creaturae, vel etiam simul Filius. Si Creaturae caeterae tantum, concedo majorem, quod omnis ille qui est unus Deus altissimus sit pater ille ex quo omnia, scilicet omnes creaturae. Et ita negatur Minor, quod filius Dei non sit pater ille ex quo omnia, scilicet omnes creaturae. Quia vos ipsi conceditis, omnes Creaturae per filium creatas esse. Sin vero sub omnium voce intelligitur etiam ipse Filius, tunc concessa minore quod Filius Dei non sit pater ille ex quo omnia, nempe ipse etiam filius, negabitur Maior, quod omnis ille qui est unus Deus altissimus sit pater ille ex quo omnia, etiam ipse filius, oriuntur. Nos enim donec contrarium melius probetur, manemus in hac sententia, quod Filius et Spiritus Sanctus sint ille qui est unus Deus altissimus; et tamen non sint pater ille ex quo omnia, et in iis ipse filius et Spiritus Sanctus quoque, oriuntur».

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 530: «Reperto semel principio fili id est natura copulae propositionis in syllogismo, videmur nobis eos perfecte solvisse».